

l'âge de pierre

Primitif, chamanique, archaïque ou minéral, l'art de Nico Vascellari fait résonner la part la plus ancestrale de notre âme.

Jeudi 27 janvier, derrière la lourde porte de la galerie Bugada & Cargnel, un ancien garage situé rue de l'Equerre dans le XIX^e arrondissement de Paris, un bruit sourd, tout en vibrations cavernueuses, fait trembler les murs et la foule venue assister à la performance de Nico Vascellari. A l'intérieur, c'est ambiance Detroit à la fin des années 70. Sauf qu'ici le son garage prend une drôle de tournure chamanique, soulevé par les répercussions lugubres et puissantes du gong que l'artiste frappe au hasard des aspérités d'un immense monolithe de bronze.

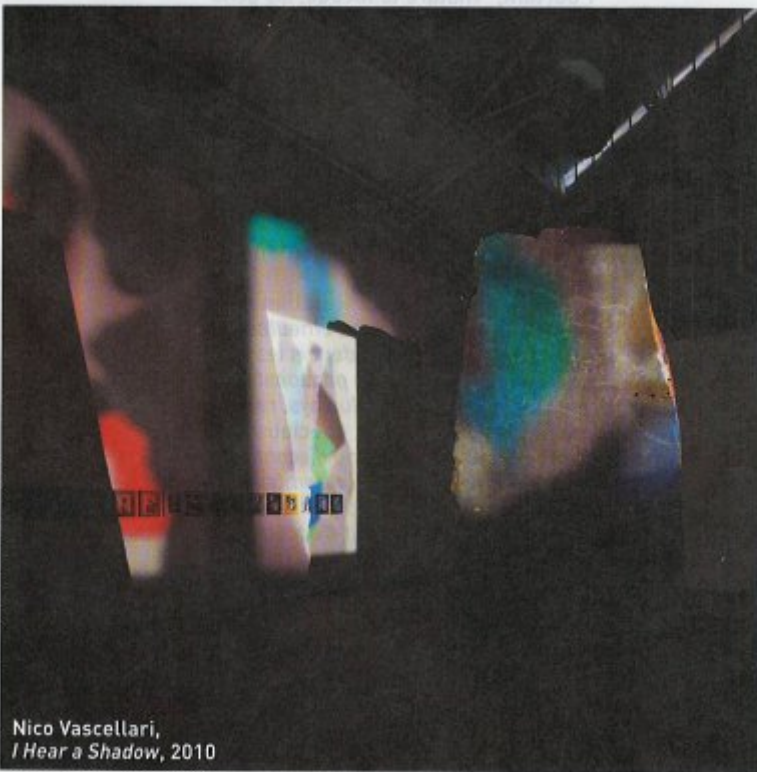
Artiste et musicien phare de la jeune scène italienne, Nico Vascellari donne à l'occasion de cette exposition une drôle de lecture de la sculpture, transformée ici, au propre comme au figuré, en caisse de résonance. Équipé de capteurs et directement

relié à la table de mixage du musicien expérimental Stephen O'Malley, le monolithe central – moulage irrégulier d'un sommet de montagne de marbre explosé à la dynamite – émet pendant plus de vingt minutes une série d'échos surpuissants qui montent en intensité. Laissant au passage des spectateurs médusés et groggy, écrasés par cette lente ascension sonore.

Sans compter que ce détour très platonicien par l'âge des cavernes se double ici des ombres portées de cette montagne fragmentaire éclairée par intermittence par une série de diapositives colorées. Ce faisant, Vascellari rejoint la tribu de ces artistes mystiques fascinés par l'âge de pierre, à commencer par Jérémie Gindre, qui présente actuellement à Circuit (Lausanne) une exposition qui, "sous l'égide du mystère des vieilles pierres, réunit un

dolmen gravé, une caverne habitée, des roches percées, un cercle de pierres flottantes et des monolithes maçonnés".

L'automne dernier, c'est sur l'île de Vassivière que Nico Vascellari a fait escale, le temps de déployer dans le bois de chênes une longue boucle sonore amplifiée réalisée à partir d'une compilation de tous les albums de sa collection dont les pochettes représentaient la forêt. Cette bande magnétique de plus de cent mètres de long, suspendue aux arbres et équipée de magnétophones qui tour à tour diffusaient le montage conçu par Vascellari et enregistrèrent les sons de la forêt de Vassivière, est encore visible aujourd'hui. Au fil du temps, cette trace sonore finira peu à peu par s'effacer pour venir s'agréger au long travail de sédimentation opéré par la forêt. La boucle est bouclée. **Claire Moulène**



courtesy Galerie Bugada & Cargnel, Paris, photo Martin Agnognio

Nico Vascellari,
I Hear a Shadow, 2010

Nico Vascellari
I Hear a Shadow,
jusqu'au 19 mars,
galerie Bugada
& Cargnel,
Paris XIX^e,
www.bugada
cargnel.com
Jérémie Gindre
Menhir Melon,
jusqu'au 5 mars
à Circuit,
Lausanne,
www.circuit.li